

Liberté  
Égalité  
Fraternité  
—  
Travail  
Solidarité  
Justice

# Le Franc-Maçon

Paraissant le Samedi

Bien penser  
Bien dire  
Bien faire  
—  
Vérité  
—  
Lumière  
—  
Humanité

## ABONNEMENTS

Six mois..... 4 fr. 50 — Un an..... 6 fr.  
Etranger..... Le port en sus  
Recouvrement par la poste, 50 c. en plus.  
Adresser les demandes et envois de fonds au Trésorier-Administrateur. Balle, rue Ferrandière, 52

## RÉDACTION & ADMINISTRATION

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration, 52, rue Ferrandière, 52  
— LYON —

PARIS — Vente en gros et abonnements, Agence de librairie PÉRINET, 9, rue du Croissant — PARIS

## ANNONCES

Les Annonces sont reçues à l'Agence V. FOURNIER & Co  
14, rue Confort, 14  
et au Bureau du Journal  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

## AVIS

Le Franc-Maçon est mis en vente à :

### PARIS

Agence de librairie PÉRINET, 9, rue du Croissant. Les abonnements sont reçus à la même adresse.

### MONTPELLIER

Société anonyme du Petit Méridional, 5, rue Leenhardt, où doivent être adressées les demandes de dépôts dans les diverses villes des départements du Gard, de l'Hérault et départements limitrophes.

### SEDAN

Papeterie-librairie, Carlier aîné, 1, Grande-Rue.

### BORDEAUX

Chez M. Graby, marchand de journaux.

### ALGER

Librairie Pioget, Place Sous-la-Régence. Librairie Mouranchon.

### ORAN

Librairie Calia, rue Fond-Ouck.

### MARSEILLE

Agence de librairie Blanchard, dépositaire et marchand de journaux.

Notre journal est également mis en vente dans les bibliothèques des principales gares.

## SOMMAIRE

La Polémique épiscopale. — Le « Franc-Maçon ». — Une lettre épiscopale. — Esprit des Morts et des Vivants. — Une lettre de M. Fava. — Deux mots de réponse. — Esprit clérical. — Un Miracle espagnol. — L'Ouvrière. — Royalistes et Républicains. — Les Mystères maçonniques. — M. Fava et le Diable. — Enseignement clérical. — Dieu et religions. — Revue des Théâtres. — Correspondance

Feuilleton : Le Mariage d'un Franc-Maçon. — Petits Dialogues philosophiques.

## LA POLÉMIQUE ÉPISCOPALE

L'opinion publique continue à s'occuper de la prose de MM. les Evêques : encycliques, lettres, mandements, où sont traitées de main de maîtres, toutes les ques-

tions profanes ou sacrées, religieuses ou politiques, politiques surtout! continuent à pleuvoir dru comme grêle, sans que le lecteur bénévole puisse percevoir les causes exactes de cet effrayant déluge de littérature épiscopale.

C'est d'abord, à tout seigneur tout honneur, la lettre de MM. les Cardinaux-Archevêques de Paris, Lyon et Bordeaux, adressée à M. le Ministre des Cultes. Ce document, dont le ton est bienveillant, renferme des déclarations et des promesses d'une haute sagesse. C'est avec un véritable plaisir que nous les enregistrons : le clergé aurait-il enfin compris que son caractère et sa situation doivent lui interdire impérieusement toute immixtion dans les affaires publiques?

Espérons-le, mais n'y comptons point trop, ce serait peut-être nous exposer à d'amères désillusions.

Ce qui nous confirme dans cette pensée et nous inspire cette crainte, c'est la lettre de M. Fava, évêque de Grenoble, que par bienveillance on qualifie de « fougueux. » Jamais ce prélat n'a poussé plus loin l'arrogance et le mépris de toutes convenances, et l'on sait pourtant à quels excès de paroles, à quelles intempérances de langage ce personnage nous a déjà habitués.

Ses attaques d'ailleurs nous effrayent moins qu'elles ne gênent les gens même de son parti, qui le voient en train de déconsidérer par des attaques imprudentes et déplacées cette religion qu'il a mission de défendre.

Nos lecteurs trouveront dans le corps du journal le texte de ces deux lettres, sur lesquelles nous n'insistons pas davantage. A eux de voir et de juger!

## Le Franc-Maçon

Quatre mois se sont écoulés depuis la publication de notre premier numéro, et pendant ces quatre mois aucune des sympathies, aucun des encouragements sur lesquels nous avions osé compter ne nous ont fait défaut. La plupart des Loges viennent même de s'associer à notre œuvre d'une façon matérielle en acceptant le bulletin d'abonnement qui leur a été présenté la semaine dernière.

Leur précieuse adhésion donne à notre journal son véritable caractère d'intérêt général et d'utilité pratique; elle a pour ceux qui sont avec nous les défenseurs des idées d'entente et d'union une portée qu'il ne faut pas laisser échapper.

De tous côtés, en effet, le mouvement catholique s'accroît et se précise. Les feuilles dévotes se multiplient; au moyen de grasses subventions, on peut pour suppléer à la clientèle qui leur fait défaut, les distribuer gratuitement à domicile; dans les campagnes surtout elles sont répandues à profusion, et ce n'est pas là une des moindres entraves apportées au progrès chez nos populations rurales. Les cercles catholiques viennent en aide, dans les villes, aux chefs de ce mouvement, et cette partie de l'œuvre n'est pas celle qui a le moins d'importance. Des Congrès sont assez fréquents; il vient de s'en tenir un à Marseille, après Fribourg, après Lyon. Ce sont toujours les mêmes idées, souvent les mêmes orateurs, et la même parole vient ainsi donner à tous exactement le même enseignement que les journaux ont déjà prodigué. Et ce n'est pas tout : les théories récemment exposées par M. de Mun, reçoivent une sanction pratique, et l'on en revient aux projets d'anciennes corporations chrétiennes, placées sous le patronage d'un saint quelconque du calendrier, avec des fêtes religieuses et toutes les pratiques qui l'accompagnent. Et l'ouvrier ira dans ces corporations, si l'on n'y prend garde; car, avant toutes choses, il a besoin d'aide, d'appui, de protection.

La grande force maçonnique comment la connaît-elle, si elle s'isole dans un mystérieux silence? Il la connaît par les récits dénaturés qui lui en sont faits, par les légendes calomnieuses qui ont cours dans les arrières-sacristies. Il la connaît surtout par l'isolement où elle le laisse, quand elle ne trouve pas moyen de communiquer avec lui.

Ce moyen, le Franc-Maçon l'offre à la Maçonnerie, et l'on peut être sûr que la chose a été comprise en lieu dévot. Il eût semblé qu'au lendemain des violentes attaques dirigées contre la Maçonnerie par un journal de notre ville, le *Nouveliste*, il eût semblé qu'on profiterait de la publication de

notre journal pour recommencer les attaques avec une nouvelle ardeur et sur de nouveaux frais, et qu'on prendrait texte de quelques-uns de nos articles en les dénaturant habilement pour justifier les anciennes accusations et préparer les nouvelles.

D'aucuns craignaient même que notre premier numéro fût le signal d'une St-Barthélemy maçonnique et qu'à l'occasion de la « nouvelle audace des abominables Francs-Maçons », un pieux holocauste de quelques victimes agréables au Seigneur ne lui fût offert pour désarmer son courroux.

Il n'en a rien été, et l'on s'est empressé de faire le silence autour d'une publication qui pouvait être dangereuse.

Partisans avant tout des idées de conciliation, d'entente et d'union, nous chercherons, en signalant sans relâche le péril de droite, à établir dans les rangs de l'armée maçonnique une solidarité profonde qui seule fait la force et donne la victoire. Nous montrerons le danger, nous réveillerons les indifférences, et seconderons les énergies pour qu'une réaction, favorisée par de coupables divisions, par des méintelligences et des inerties aussi coupables qu'une trahison ne vienne tout mettre en question et annuler les résultats acquis.

Tout ceux qui ont ce programme, tout d'union et de concorde, sont avec nous et l'ont montré. Les autres encourent une grave responsabilité en se tenant à l'écart de ce mouvement plein de vitalité et d'énergie que l'opinion des Loges — dont nous ne sommes que les interprètes — essaye de provoquer.

Nous sommes heureux de constater qu'ils ne sont que le petit nombre, et nous espérons encore les rallier à nous, alors qu'ils verront nettement le péril signalé et cette armée réactionnaire dont les cadres sont prêts et dont on essaye d'engendrer les soldats, menacer sérieusement les conquêtes de la République.

Ce jour-là, ils seront avec nous, car ils sentiront la nécessité d'opposer à cette sorte de Maçonnerie noire, qu'on essaye d'organiser, une Franc-Maçonnerie libérale, aussi forte par sa cohésion.

Et, ce jour-là aussi, ils auront à s'applaudir qu'on ne les ait pas attendus.

## Une Lettre épiscopale

Les cardinaux archevêques de Paris, de Lyon et de Toulouse viennent d'adresser au président de la République la lettre suivante :

A Monsieur le Président de la République.  
Monsieur le Président,  
La déclaration ministérielle lue, le 16 janvier, au Sénat et à la Chambre des députés, et affichée aujourd'hui dans

Feuilleton du « FRANC-MAÇON » 19

## LE MARIAGE

D'UN FRANC-MAÇON

(Suite)

Et Jacques Mignot? Que devenait-il, pendant ce temps-là?

Le soir où pour la dernière fois il avait franchi le seuil de la porte des Lebonnard, il s'était trouvé dans la rue, étourdi, presque inconscient, et c'est seulement au bout de quelques minutes que s'était dissipé le nuage qui flottait sur son esprit. Sa situation était atroce. Il perdait à la fois la femme qu'il aimait, sa situation sociale, son foyer, sa maison, sa famille, car rester une heure de plus dans une ville qui abritait le toit

d'où on l'avait laissé sortir à jamais, il ne le pouvait ni ne le voulait.

Au surplus, sa résolution fut bientôt prise. Il avait du courage, il était devenu habile et expérimenté aux choses commerciales; possédant quelques centaines de francs, il allait gagner honnêtement et durement sa vie, loin de son pays, là où personne ne lui demanderait de mentir à sa conviction et de se mépriser lui-même.

Où aller? Au nord, au midi; rester en Europe ou gagner la jeune Amérique? Mignot n'avait pas des ressources suffisantes pour passer l'Océan et attendre la chance dans un pays de langue anglaise. Il fallait tout de suite trouver un modeste emploi, quitte à améliorer ensuite son sort quand il aurait, au moins, assuré sa vie matérielle.

Justement il avait fait connaissance, en Loge, d'un Vénitien, un fabricant de perles de verre de l'île de Morano, et cet étranger, avec lequel il avait passé à Lyon quelques excellentes soirées, l'avait quitté en lui disant :

— Si jamais la fortune vous poussait de mon côté, venez me voir; j'ai longtemps eu le secret désir de chercher un auxiliaire étranger qui me permit, en s'occupant de mes relatives expériences, de donner tous mes soins à la fabrication de mes verroteries et de mes émaux; et jamais je n'ai rencontré personne qui me fût plus sympathique que vous.

Il y avait déjà longtemps que ces paroles avaient été dites; depuis, Jacques s'était marié, et c'est

tout à coup que le souvenir de Giuseppe Biffi lui revint à l'esprit.

Que s'était-il passé dans la fabrique de Morano depuis deux ans? Biffi en était-il toujours le propriétaire? La proposition de jadis avait-elle été seulement sérieuse?

Une raison capitale décida Jacques à tenter la fortune de ce côté.

Giuseppe Biffi lui avait raconté l'importance et la puissance des Loges maçonniques de l'Italie. Dans ce pays opprimé par toutes les tyrannies princières ou patriciennes, les associations secrètes avaient prospéré de tout temps. Les tribunaux secrets des anciennes républiques d'Italie étaient devenus plus tard des réunions de *carbonari*, et c'est surtout dans la Vénétie, dans cette malheureuse province si durement comprimée par la main de fer des empereurs d'Autriche; c'est là qu'on avait de longue date appris à conspirer en silence pour la patrie et pour la liberté.

De telles traditions font à l'esprit de tous les descendants d'un peuple malheureux une sorte d'éducation intellectuelle et morale.

Si la lutte contre les Autrichiens avait enfin cessé, si les concitoyens de Marius ne craignaient plus pour leur indépendance politique, ils étaient, comme tout le monde moderne, engagés dans la grande bataille de la liberté contre l'oppression, de la lumière contre les ténèbres, de la discussion contre le dogme. En Italie plus encore qu'ailleurs, l'esprit clérical a poussé des racines profondes,

et c'est d'un réseau inextricable de religion, de catholicisme et de papisme qu'il faudra débarrasser enfin la libre pensée et la libre conscience. Aussi l'association qui réunit les ennemis de toute intolérance, de toute violence, de toute majorité politique ou sociale, la Franc-Maçonnerie, compte-t-elle dans son sein, en Italie, tout ce qui est jeune, généreux et patriote.

Ce n'était donc pas là, si la fraternité maçonnique n'était pas un vain mot, qu'on laisserait dans l'abandon un frère venu de loin pour conserver, dans un travail obscur, la dignité morale qu'on avait tenté de lui faire perdre.

Mignot n'hésita pas davantage. Il se rendit chez le vénérable de sa Loge, lui demanda les recommandations d'usage, et, après avoir écrit quelques lettres aux siens, dont il n'eut pas le courage d'affronter la douleur, il se dirigea vers la gare de Perrache. Son modeste bagage consistait en une simple valise remplie de quelques vêtements de rechange et de quelques menus objets de toilette. Mignot prit son billet et monta en wagon. La locomotive siffla et le train partit. Tel il était entré dans la famille Lebonnard, tel il en ressortait, pauvre, honnête et fier.

A suivre

toutes les communes de France, fait peser sur le clergé des accusations de la plus haute gravité.

Déjà, il y a quelques semaines, M. le ministre de l'instruction publique et des cultes avait incriminé la conduite du clergé dans les élections. Ces incriminations, généralisées et consacrées par la déclaration ministérielle, nous obligent à rompre le silence. Le garder plus longtemps serait accepter les accusations dirigées contre nous.

Ce qui est vrai, c'est qu'en France une minorité antichrétienne voudrait identifier ses haines religieuses avec le gouvernement ; mais ce qui est vrai aussi, c'est que le clergé, fidèle à défendre la cause sacrée de la religion, s'applique de plus en plus à la séparer des passions et des intérêts de la politique.

Nous n'avons pas ici à entrer dans la discussion des détails. Si quelques ecclésiastiques ont pu dans la lutte électorale, oublier la mesure que le caractère et la nature de leurs fonctions devaient leur imposer, ce sont de rares exceptions. On ne saurait, avec justice, faire porter la responsabilité d'actes isolés sur le clergé tout entier ; pas plus que le gouvernement lui-même ne peut prendre la responsabilité des procédés de tous ses agents.

Le clergé ne se dissimule nullement la gravité de la situation présente au point de vue religieux. Nous serons, comme nos pères, disposés à tout supporter, tant qu'on ne nous demandera rien de contraire à notre conscience et à notre honneur. Nous n'oublierons pas la parole autorisée qui nous rappelle que l'Eglise ne réprovoque en soi aucune des formes de gouvernement. Cette parole sera toujours la règle de notre conduite envers l'Etat, et nous ne pouvons consentir à ce qu'on mette en suspicion notre amour et notre dévouement pour notre Patrie.

Nous remplissons donc un devoir et nous sommes assurés de l'assentiment de nos collègues dans l'épiscopat, Monsieur le Président, en déposant entre vos mains cette protestation respectueuse contre les inculpations imméritées que la déclaration ministérielle fait peser sur le clergé de France.

Nous sommes, avec respect,  
Monsieur le Président,  
Vos très humbles et obéissants serviteurs.  
J.-HIPPE, cardinal GUIBERT, archevêque de Paris.  
L.-M., cardinal CAVEROT, archevêque de Lyon.  
J.-F., cardinal DESPREZ, archevêque de Toulouse.

22 janvier 1886.

Au lendemain d'une campagne électorale où le clergé a pris part aux luttes politiques avec une ardeur et une violence incroyables, où les évêques sont entrés de leur personne dans la mêlée, où nous les avons vu diriger contre le régime républicain les plus injustes et les plus ridicules accusations, la protestation en prend trop à l'aise avec la réalité des faits. Le clergé ne se sépare pas, malheureusement, la cause de la religion, des passions et des intérêts de la politique, il la solidarise étroitement au contraire, avec ces intérêts et ces passions. Le mouvement d'opinion contre lequel MM. les cardinaux-archevêques essaient de réagir n'a pas d'autre cause.

## ESPRIT DES MORTS ET DES VIVANTS

Attachons-nous à fortifier notre raison, afin que la passion ne nous trouve pas désarmés.  
FRANKLIN.

La superstition semble n'être autre chose qu'une crainte mal réglée de la divinité.  
THÉOPHRASTE, cité par Labruyère.

Les résolutions violentes exposent à d'amers repentirs.  
PRÉVOST.

Dans les grands cours, l'amour de la gloire occupe la place que la vanité remplit dans les âmes vulgaires.  
LÉVIS.

J'aime mieux être un homme à paradoxes, qu'un homme à préjugés.  
J.-J.-ROUSSEAU.

L'histoire n'est que le tableau monotone de l'éternel abus de pouvoir.  
CARNOT.

## UNE LETTRE DE M. FAVA

Voici, dans la lettre de M. Fava, que nous signalons dans notre article de fond, les passages relatifs à la Franc-Maçonnerie, la quatrième partie du plaidoyer épiscopal :

J'ai parlé de la Franc-Maçonnerie pour en appeler à son témoignage, et j'ai cité les paroles du F. Ch. F. ; n'en avais-je pas le droit ?

Ici, Monsieur le Ministre, je vous prie d'oublier un instant la terre à terre des choses et de vous élever avec moi jusqu'à la région des idées religieuses pour considérer que la Franc-Maçonnerie est au fond une hérésie qui nie la divinité de Jésus-Christ et qu'elle rejette par là-même le monde dans le naturalisme païen.

Une autorité que les catholiques révèrent, et dont la parole est pour eux une règle infaillible, nous a signalé l'erreur du naturalisme comme ayant pénétré dans les loges maçonniques, et par elles, inondant le monde de son poison, mortel pour les âmes, les familles et les sociétés. Cette autorité a commandé aux évêques surtout, en parlant de la Maçonnerie « de la démasquer et de la montrer telle qu'elle est. »

J'ai obéi, Monsieur le Ministre, et j'ai dit que le gouvernement subissait l'influence de l'erreur, le voulant ou ne le voulant pas. Il en est ainsi, nécessairement, quand une hérésie flotte dans l'air ambiant : les plus forts en souffrent. Voilà pour le gouvernement.

En ce qui concerne la Franc-Maçonnerie, croyez-le, Monsieur le Ministre, elle est d'origine sociétienne, puisque ce qui la distingue, c'est la négation de la divinité de Jésus-Christ. Elle s'attaque partout à Lui ; elle ne peut souffrir ni sa doctrine, ni sa croix, ni rien de ce qui se rattache à Lui ; elle efface de tous ses livres son nom adorable, et son rêve, caressé par elle depuis son origine, elle l'avoue elle-même, est de détruire sur la terre le règne social du Christ, d'arracher sa foi de tous les cœurs et d'éteindre son souvenir chez tous les peuples. Le gouvernement de la République, Monsieur le Ministre, devrait combattre de tels projets, subversifs de l'ordre chrétien, de la vraie civilisation et du bonheur de la nation.

Je vis, Monsieur le Ministre, sur les bords de l'Isère, où a retenti ce cri de guerre : « Le cléricalisme, voilà l'ennemi ! »

Il était bien du gouvernement, cet homme qui nous attaquait ainsi, et aussi de la Maçonnerie. Il a été porté en triomphe pendant sa vie et glorifié après sa mort. A ses funérailles, les Loges ont paru dans tout leur éclat. Ce n'est donc plus moi, c'est le gouvernement lui-même qui affirme qu'entre lui et la Maçonnerie il y a des rapports intimes que ce fait et mille autres que je puis citer rendent évidents à tous les yeux.

Si, pour moi, c'est un tort de l'affirmer et de dire avec les Apôtres que « sous le soleil, il n'y a pas d'autre nom que le nom de Jésus en qui soit le salut », veuillez, Monsieur le Ministre, en appeler au Pape, mon juge naturel. J'obéirai à sa voix, lors même qu'il m'enverrait au bout du monde, où je trouverai sans doute un peuple qui vante moins la liberté, mais qui la pratique davantage.

Festus, parlant de saint Paul au roi Agrippa, lui disait : « Je répondis aux Juifs qui l'accusaient : Ce n'est point la coutume des Romains de condamner un homme avant que l'accusé ait ses accusateurs présents et qu'on lui ait donné lieu de se défendre pour se laver de l'accusation. J'espère, Monsieur le Ministre, qu'on usera des mêmes procédés envers moi, le cas échéant. »

Recevez, etc.  
AMAND-JOSEPH,  
évêque de Grenoble.

On voit que M. Fava n'essaie pas de donner le change sur l'antagonisme politique du clergé. Il a, au moins, sur les trois archevêques, le mérite de la franchise.

## Deux Mots de réponse

Nous avons publié, sous ce titre, une intéressante discussion sur les théories du concile de Mâcon, au sujet de l'âme de la femme.

Un de nos lecteurs nous rappelle qu'en 1834, 1835 et 1836, les frères des écoles chrétiennes vendaient à leurs élèves un abrégé d'histoire de France, vu et approuvé par Mgr le cardinal Fesch, et portant le sceau épiscopal.

Dans cette édition, on lisait textuellement ceci : « A cette époque eut lieu le concile de Mâcon « où il fut reconnu que la femme était une brute, « qu'elle n'avait pas d'âme ; mais, d'après le dis- « cours de l'évêque d'Autun, il fut décidé qu'elle « continuerait à faire partie de l'espèce humaine, « mais seulement pour empêcher les hommes de « se bestialiser. »

Voilà, au procès, un argument dont on reconnaîtra la valeur. Le livre, dont parle notre correspondant, ayant été entre les mains de plusieurs générations d'élèves, quelques-uns sans doute se souviendront du passage signalé. Peut-être même pourra-t-on se procurer le texte imprimé, qui prouve avec quelle désinvolture l'Eglise traitait la femme à l'époque où elle n'en avait pas besoin.

Le livre étant publié avec l'approbation épiscopale, nous ne voyons pas trop comment on en pourra infirmer le témoignage. Il faudrait pour cela un miracle de casuistique, et il y a longtemps que le commerce des miracles est dans le marasme.

## ESPRIT CLERICAL

On lit dans l'Union franco-comtoise :

« La Petite France de l'Est annonçait dans son numéro de lundi qu'un vicaire de notre département, allant visiter des malades, a été arrêté par un voleur qui lui a pris vingt-cinq francs. Le fait est inexact et le voleur a été plus honnête. »

« A son interpellation : La bourse ou la vie ! le vicaire a répondu : Mon ami, vous venez trop tard ; M. le maire a passé avant vous, il m'a pris mon traitement de commune ; M. le ministre des cultes est venu ensuite, il m'a enlevé mon traitement de l'Etat, en sorte que je n'aurais plus que ma soutane à vous donner. »

« Oh ! monsieur l'abbé, a dit le voleur, excusez-moi ; si j'avais su cela, je n'aurais rien réclamé ; mais je vous prie de ne pas me confondre avec ces gens qui opèrent en grand ; moi, j'ai faim ; je ne vous dis que ça. Adieu. » Et il disparut dans la forêt nationale. »

« Que l'Union ait plaisanté ou non, cette scène est vraisemblable. »

Il faut avouer que Dieu a bien fait les choses, et que lorsqu'il se met à donner de l'esprit à ses féaux serviteurs, il ne le leur ménage pas.

Ce petit dialogue entre pseudo-voleur et pseudo-voleur est véritablement charmant. Nous ne serions pas étonnés qu'il eût pris naissance dans une de ces petites fêtes intimes que les curés de notre pays aiment à s'offrir entre eux. Ils se plaisent le ventre à table, en petit comité, le dos au feu ; on cause, on devise agréablement, et c'est bien entendu cette maudite République, qui paie bien cependant, qui fait généralement tous les frais de cette patriarcale et spirituelle conversation.

Dans le contrat où le prêtre et l'Etat sont parties, le bénéficiaire est tout pour le prêtre, ce nous semble, en tous les cas, ces messieurs devraient, pour être logiques, afficher plus de respect pour le Concordat qui les lie, s'ils le trouvent avantageux, et ne pas nous reprocher de vouloir le dénoncer s'il leur pèse comme une croix.

## UN MIRACLE ESPAGNOL

Les journaux cléricaux sont généralement ennuyés. Il arrive, néanmoins, que d'aimables calinotades viennent de temps en temps en rompre la monotonie, et réveiller fort à propos l'esprit du lecteur assoupi.

Une feuille, entre cent, a su se créer dans ce genre une spécialité bien marquée, cette feuille c'est l'Echo de Fourvière, est-il besoin de le

dire, à la fois Journal officiel et Bulletin des lois et mandement de M. Caverot, archevêque de Lyon, organe paté et autorisé des encycliques, bulles et excommunications.

Rien n'étonne, rien ne démonte ses rédacteurs qui, consciencieusement, chaque semaine, narrent aux bonnes âmes leur petit miracle. M. de Girardin qui faisait profession, dit-on, d'avoir une idée par jour, n'avait pas trouvé celle-ci : le miracle hebdomadaire. C'est là, l'œuvre de tous les temps !

Il faut bien lutter, lutter à tout prix contre l'incrédulité envahissante, et pour cela expérimenter le fonds de crédulité sur lequel on peut encore compter.

Les plus fortes doses sont, paraît-il, les meilleures, et à l'instar du sublime prince Laurent, de la Mascotte,

Les faits les plus douteux (bis)  
Sont ceux, chose bizarre  
Auxquels on croit le mieux.

ou auxquels on feint de croire.

Voici la trouvaille de la semaine :

Espagne. — L'archevêque de Séville, Mgr Zéphirino Gonzalez, ayant été appelé au siège primatial de Tolède qu'il va quitter pour revenir à Séville, fut tout d'abord remplacé par Mgr Bienvenido Monzone. Au moment de l'élection de ce dernier, le choléra commençait à sévir en Espagne, et le prélat, pour détourner le fléau, résolut de consacrer son diocèse au Sacré Cœur de Jésus. Il annonça cette détermination dans sa lettre de prise de possession, et le jour de la fête du Sacré Cœur la consécration fut prononcée dans toutes les églises du diocèse.

A quelque temps de là, le nouvel archevêque partait pour visiter les principaux sanctuaires d'Espagne, après avoir demandé qu'on l'avertit au premier cas de choléra qui se présenterait à Séville et promis de venir immédiatement au milieu de son troupeau. Quelques semaines plus tard il était près de Grenade, prenant dans une villa appartenant à sa famille, un repos nécessaire à sa santé : le choléra avait envahi l'Andalousie, il était aux portes de Séville.

C'est alors que le généreux pasteur eut la pensée d'offrir sa vie pour le salut de son troupeau. De nombreux témoignages nous apprennent que ce fut pendant le saint sacrifice de la messe que fut faite cette héroïque offrande : quelques heures plus tard, il était atteint du fléau ; le sacrifice avait été accepté et en peu d'heures il fut consommé. Des papiers, trouvés après la mort du saint évêque, permettent d'affirmer ce fait ; aussi sa ville métropolitaine, reconnaissante, aime-t-elle à rapporter sa préservation à l'héroïsme de son pasteur, en même temps qu'à la protection sensible de la T. S. Vierge, pieusement honorée à Séville.

La seule conclusion logique qu'on puisse tirer de cet article, c'est que MM. les Evêques sont bien coupables de ne point tous consacrer leurs diocèses au Sacré Cœur de Jésus, si réellement cette mesure est efficace à préserver nos cités du choléra ; c'est que l'archevêque de Marseille entre autres, qui, si récemment laissait décamer ses concitoyens par le fléau, est un mauvais cœur indigne des fonctions qu'il remplit, et de l'affection de son troupeau.

En ce qui concerne l'histoire de M. Zéphirin Gonzalez, je n'en veux retenir qu'un seul fait, presque un aveu, c'est son départ pour Grenade au moment où le choléra menaçait Séville et son diocèse. Il y mourut, nous dit le pieux chroniqueur, offrant sa vie pour le salut de son troupeau, sacrifice qui fut accepté.

Nous aimions à croire qu'avec le Dieu de l'Evangile on avait définitivement renoncé aux immolations volontaires si en honneur dans le paganisme.

Aussi bien, ce nouveau Curtius n'est-il mort peut-être que de la colique ?

## L'OUVRIÈRE

Voilà déjà plusieurs numéros qu'il n'a pas été question dans le Franc-Maçon des questions primitivement soulevées sur la caisse de retraite des Francs-Maçons, et sur l'Ouvrière.

Nous avions déjà dit qu'une Loge de Lyon, la Sincère Amitié, avait prêché d'exemple et avait décidé la fondation d'une société de retraite pour les Francs-Maçons, à laquelle seraient priés de se rallier les membres des autres ateliers, sans distinction de rites, d'obédiences ou d'orient.

Son appel a été entendu, et la Loge Bienfaisance-Amitié, de Lyon encore, de la Croix-Rousse où l'on a toutes les audaces et les généreuses initiatives, a décidé d'adopter trois délégués aux délégués déjà nommés pour étudier les bases du projet et rédiger les statuts de la Société.

En même temps, une Loge de Suisse, dont l'encouragement est précieux, adressait au journal une série d'instructifs documents sur l'organisation et le développement d'une caisse de retraite qui existe chez nos voisins au profit des Francs-Maçons. Les délégués feront sans doute de notables emprunts à cette organisation qui a pour elle la consécration de l'expérience et une admirable réussite, et nous nous empresserons de publier, dès qu'ils nous seront connus, les résultats de leurs travaux, afin de tenir nos lecteurs au courant de l'intéressante création projetée et de leur permettre de s'inscrire comme sociétaires dès que l'organisation sera devenue définitive.

De ce côté, du moins, l'initiative du Franc-Maçon n'aura pas été stérile. En sera-t-il de même pour l'Ouvrière ?

Ici la question est plus délicate, car le terrain est plus vaste, l'entreprise plus hasardeuse.

Constituer dans le sens républicain et démocratique une organisation comparable à celle des cercles catholiques — ce qui est l'idée primordiale de l'Ouvrière — n'est pas l'œuvre d'un jour. Il faut du temps, des bonnes volontés et de l'argent.

Un de nos amis nous donnait ce matin une idée excellente. Il proposait de commencer par donner une série de conférences intimes, analogues à celles entreprises sous le patronage de la Société des Conférences populaires de Lyon et de ne réaliser l'idée même de l'Ouvrière que le jour où le nombre des adhésions recueillies formeraient un chiffre assez respectable pour permettre d'aller de l'avant et de faire, certain du succès, toutes les dépenses nécessaires à l'installation et à l'aménagement du local, de la bibliothèque, des salles de conférence, etc.

C'est probablement à ce dernier parti, comme au plus sage, qu'on s'arrêtera, après avoir pris l'avis des premiers adhérents dans une réunion qui aura lieu très prochainement.

Nous recevons précisément au sujet de l'Ouvrière, la lettre suivante que nous nous faisons un devoir d'insérer :

Monsieur le Rédacteur en chef,

Je ne suis pas Franc-Maçon, je l'avoue, mais je lis avec beaucoup d'attention votre journal parce que j'y ai trouvé de bonnes idées. Il en est une surtout qui m'a particulièrement frappé. C'est celle de l'Ouvrière.

Depuis longtemps, en effet, je m'étais demandé si on laisserait les cercles catholiques étendre leur réseau sur toute la France, comme un immense filet dont les mailles seraient suffisamment resserrées pour emprisonner à jamais l'esprit moderne ; si on les laisserait accomplir leur œuvre sans opposer une résistance.

Il serait bien temps d'y songer. Grâce à une éducation appropriée, on a abâtardi la génération actuelle.

Ici on étouffe toute énergie morale, tout ce qui constitue l'individualité humaine, on annihile le Moi, on subordonne la pensée à une volonté supérieure qui ne se manifeste que par l'entremise d'hommes qui s'en déclarent les dépositaires.

Là, un scepticisme étrange foule aux pieds la morale et ses lois, élève un temple à l'Egoïsme déifié qui devient le régulateur des actions humaines. L'homme ne voit plus que lui-même, plus que la satisfaction de ses désirs, de ses appétits.

Ce n'est plus la lutte pour l'existence, c'est la lutte pour la plus grande somme de jouissances matérielles.

Ici, plus d'enthousiasme, plus de dévouement, plus de grandeur d'âme, rien que la cupidité. Là, plus d'énergie, plus de volonté, rien que le servilisme.

Deux idoles : une idole spirituelle, le Ciel ; une idole matérielle, l'Or. Patrie, Humanité ; vos noms sont à jamais méconnus et proscrits.

Contre ce double danger, je crois que l'Ouvrière pourrait avantageusement réagir.

En ouvrant ses portes à l'enfant au sortir de l'école, en continuant son éducation première, elle devra ouvrir son âme aux grandes et généreuses aspirations, lui inspirer l'amour de la Patrie et l'Humanité, le culte de la Justice et du Devoir, éveiller en lui l'esprit de Fraternité et de Dévouement, imprégner son cerveau et son cœur de ces grands principes de Morale qui ne sont pas le lot d'une religion, mais l'apanage de l'Humanité, l'émanation intime et directe de la conscience.

Elle devra guider ses premiers pas dans la vie, l'encourager et le soutenir.

A l'homme mûr comme au jeune homme, l'Ouvrière, en même temps qu'elle agrandira le cercle de ses connaissances, lui enseignera la pratique de la solidarité, lui montrera tout ce que peuvent pour l'avenir du travailleur la prévoyance mutuelle et l'association, ces deux grandes forces de l'émancipation prolétarienne.

Quelle différence entre l'homme pétri et façonné par le cercle catholique et celui qui, sans rien abandonner du droit et de la liberté de penser selon sa conscience et sa raison, aura puisé dans le milieu vivifiant de l'Ouvrière, l'énergie morale qui fait supporter sans défaillance les plus dures épreuves, et qui, le regard toujours fixé sur l'avenir, assure la marche constante du progrès.

Une telle œuvre est digne de tenter tous les hommes de cœur que n'a pas abandonné le culte de l'humanité.

C'est pour cela que j'applaudis de tout cœur à votre pensée dont la réalisation, je l'espère, ne se fera pas attendre longtemps.

Agrez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus profanes.

## Royalistes et Républicains

Les monarchistes s'indignent que le gouvernement veuille obtenir des fonctionnaires le respect des institutions du pays, et ils combattent avec passion les circulaires ministérielles.

Le Courrier de Lyon cite fort à propos le langage des journaux réactionnaires lorsqu'un prince s'est emparé du pouvoir.

La Gazette universelle de Lyon, courrier du midi, le 22 octobre 1823, donnait au gouvernement les conseils suivants :

« Vous avez formé une armée royaliste, leur dirons-nous, formez une administration royaliste, voilà ce qui reste à faire. »

N'y a-t-il rien de plus extraordinaire, rien de plus disparate que la composition des corps administratifs et que peut-on espérer de cet amalgame

d'hommes qui non seulement pensent, mais encore agissent suivant la couleur que chacun a adoptée, changée, prise et reprise depuis 30 ans !

« Ici c'est un maire dont les antécédents enchaînent la conscience, dont les faits ne répondent jamais aux paroles et à qui il faut faire violence toutes les fois qu'il s'agit de provoquer l'expression de l'opinion ; là c'est un préfet qui refroidit tout alors que le maire voudrait tout réchauffer ; ailleurs, c'est l'indifférence pour tout, et de la part de tous.

« Un pareil état de choses, ce conflit d'opinions, cette marche inégale, sont nuisibles à tout gouvernement. Il faut que tout soit royaliste que tout tende au royalisme et on ne peut arriver à ce but que par des royalistes.

« Le principe de la légitimité, conservateur de l'ordre social, sans lequel il n'y a que trouble et anarchie est définitivement consacré.

« Mais on n'aurait rien fait et ce triomphe des vraies doctrines ne serait qu'éphémère si on négligeait d'extirper les racines profondes de la révolution dans ce pays.

« Si comme tout porte à le croire, les efforts du gouvernement tendent au bonheur et à la tranquillité de la France, il doit se pénétrer de cette importante vérité : que les lois, LES PRINCIPES NE SONT RIEN SANS LES HOMMES et que dans un gouvernement royaliste, on ne doit employer que des royalistes. »

Les républicains feront bien de prendre note dans leur intérêt des avis sages que les journaux royalistes donnaient à leur gouvernement.

## LES MYSTÈRES MAÇONNIQUES

### UNE TENUE BLANCHE

C'était fête samedi soir au temple maçonnique de la rue Garibaldi.

Dès 7 heures, un public nombreux se pressait dans la grande salle des fêtes ; l'affluence était telle, qu'à 8 heures, heure fixée pour la conférence, il était impossible de trouver une place. La partie féminine était en grande majorité dans l'auditoire. Tout l'intérieur de la salle, ainsi qu'une grande partie des tribunes était occupée exclusivement par des parents ou par des femmes de Maçons, heureuses de prouver par leur présence l'étroite solidarité de sentiments qui les unit à leurs maris. Quant à nos frères, ils durent se résigner à s'entasser comme ils purent, soit sur les escaliers des tribunes, soit dans le pourtour.

La conférence fut faite par un de nos excellents frères, orateur de talent, qui avait pris pour sujet : *La femme dans l'Eglise et dans la Démocratie.*

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire en entier cette remarquable étude historique sur la femme, sur sa condition passée, sur le rôle que lui a fait jouer l'Eglise et celui qu'elle est appelée à remplir dans la Démocratie.

Remontant à la légende biblique, en s'appuyant sur les livres sacrés et sur les écrits des saints, il montre l'Eglise s'efforçant d'asservir la femme en l'abaissant, en l'avilissant dans tout ce qui lui est cher, dans tout ce qui constitue sa dignité, dans son intelligence et dans sa pudeur.

Dans notre prochain numéro, nous donnerons en entier les citations faites par l'éminent conférencier, et puisées dans saint Augustin, saint Jérôme, saint Cyprien et autres.

La femme n'était alors que l'humble servante, que l'esclave de son seigneur et maître, c'est-à-dire de son mari. Ainsi, dans la vieille société fédérale, il était permis à un mari de battre sa femme, chaque fois qu'elle se rendait coupable envers lui du refus d'obéissance ou qu'elle se permettait de lui donner un démenti. Elle était exclue de la succession de ses père et mère. De plus, il y avait pour elle presque impossibilité de témoigner en justice, et ce témoignage même admis ne valait, suivant les contrées, que la moitié, le quart ou même que le cinquième de celui d'un homme.

Quant à l'instruction de la femme, elle était absolument nulle. On a quelquefois dit que la Démocratie n'avait rien fait pour améliorer la situation de la femme dans notre société. Le savant conférencier s'écrie : qui donc dans la Nuit mémorable du 4 Août 1789 a supprimé les droits odieux et arbitraires du mari ? qui donc a reconnu le témoignage de la femme égal à celui de l'homme ? qui donc a atténué l'incapacité qui frappait la femme dans le mariage ? sinon la Révolution française. C'est à la Révolution que

revient l'honneur d'avoir créé dans toutes les communes de France des écoles de filles, écoles qui furent fermées sous le premier Empire, sous la Restauration et sous le Gouvernement Constitutionnel. 1848 reprend l'œuvre de la Convention, et ce sera l'éternel honneur de la troisième République d'avoir résolu le grand problème de l'instruction des femmes.

Dans une péroraison vive et brillante, l'orateur montre le rôle de la femme dans la famille, éducatrice de l'enfant, dirigeant selon la raison son éducation première ; il montre le chemin parcouru depuis la femme d'autrefois, esclave et ignorante, jusqu'à la femme telle que nous la voulons : âme vivante de la famille républicaine, base de la République.

Une triple salve d'applaudissements couvre ces dernières paroles.

Après la conférence, un concert des plus choisis et des mieux composés est venu compléter une soirée si bien commencée. Plusieurs artistes de talent, hommes et dames, connus et aimés du public lyonnais, dont quelques-uns ont acquis une juste et réelle célébrité, avaient répondu à l'appel de la Franc-Maçonnerie lyonnaise.

Qu'ils nous permettent de joindre nos vifs remerciements aux applaudissements et aux rappels qui ont accompagné l'exécution parfaite des divers morceaux du programme de ce concert.

Tous ceux qui ont assisté à cette fête en garderont le meilleur souvenir.

## M. Fava et le diable

Sous ce titre, la *Lanterne* a publié, à l'occasion de la récente lettre du fougueux évêque de Grenoble, un malicieux et spirituel article, nous ne pouvons résister au désir de le reproduire.

C'est la réfutation des légendes, émises par un certain nombre de prélats, au sujet de la Maçonnerie, réfutation d'autant mieux faite qu'on ne peut accuser la *Lanterne* de prêcher pour son saint.

M. l'évêque de Grenoble vient d'adresser au clergé de son diocèse une lettre vraiment étonnante. Après avoir réclamé pour le prêtre les droits du citoyen, après avoir soutenu par des arguments qui n'ont rien de nouveau la vieille thèse : « que le prêtre n'est pas fonctionnaire », M. de Fava se demande si la réconciliation est possible entre l'Eglise et la République, et il répond :

La réconciliation de notre gouvernement avec le clergé ne se fera pas, si son administration demeure inféodée à la Maçonnerie. Celle-ci, depuis un siècle, nous a donné trois républiques faites à son image, et lorsque la fille n'obéit pas assez vite, elle est aussitôt rappelée à l'ordre ! *Soumettez-vous ou démettez-vous.*

Se réconcilier avec la Franc-Maçonnerie, jamais ! jamais !

Et ne vous étonnez pas de cette haine irréconciliable de l'évêque Fava contre la Franc-Maçonnerie. C'est à la Franc-Maçonnerie que non seulement l'évêque Fava, mais presque tous les évêques et le pape lui-même attribuent la Révolution française et ses conséquences. On ne leur ôtera pas de l'idée que M. Grévy n'est que l'instrument docile du Grand Orient et que M. de Freycinet prend tous les matins les ordres de la « Vente suprême » ou du Grand Maître des Francs-Maçons.

En général, nous faisons peu de fond sur la bonne foi de Nos seigneurs les évêques. Ils nous disent de si drôles de choses, que, pour l'honneur de leur intellect, nous préférons penser qu'ils n'en croient rien. Il nous répugne d'admettre que des prélats, qui doivent être l'élite du clergé, soient assez dépourvus de sens commun pour gôber sérieusement d'aussi grosses bourdes. Mais en ce qui touche la Franc-Maçonnerie, force nous est d'avouer que messieurs les évêques sont vraiment convaincus de ce qu'ils disent et que, sur ce sujet du moins, c'est de la meilleure foi du monde qu'ils nous racontent les inepties les plus grossières.

Ainsi quand il parle des Francs-Maçons, M. l'évêque de Grenoble se signe en frissonnant, il est convaincu, parfaitement convaincu, que la Franc-Maçonnerie est toute puissante et qu'elle gouverne la France. Or, pour lui, la Franc-Maçonnerie c'est, ni plus ni moins, le règne de Satan.

Et de Satan en personne, entendez-le bien. Non pas

de Satan au figuré, mais du diable lui-même, en personne naturelle, en chair et en os, avec ses cornes, ses griffes et son pied fourchu.

C'est là l'opinion formelle de M. l'évêque de Grenoble personnellement. Et la *Lanterne* peut en parler savamment, ayant soutenu contre la *Semaine religieuse* de Grenoble, il y a quelques années, une polémique passablement vive à propos du « *Diable chez les Francs-Maçons.* »

La *Semaine Religieuse* de Grenoble, organe officiel de M. Fava, racontait qu'un Franc-Maçon, converti depuis à la bonne cause et devenu quelque chose dans l'Eglise, avait assisté, à Lyon, à une réunion des chefs de la Maçonnerie, présidée par Satan en personne. Il y avait des témoins. Le Franc-Maçon, qui était mort, avait tout dit à son confesseur qui était décédé, mais qui l'avait raconté à un sacristain, enterré depuis quelques années, lequel l'avait répété devant plusieurs personnes qu'on aurait pu retrouver en les cherchant bien.

Et, quoi que nous ayons pu dire, l'organe officiel de M. Fava n'en a point voulu démordre : c'est bien le diable, en personne, opérant lui-même, qui préside les assemblées de Francs-Maçons.

Et, si l'on y réfléchit d'un peu près, cette bêtise et cette crédulité n'ont, après tout, rien que de très naturel chez des gens qui ne se feraient peut-être pas couper en quatre, mais qui feraient volontiers couper leur prochain en huit pour soutenir les dogmes les plus étranges ; des gens qui soutiennent que leur bon Dieu descend chez lui tous les jours, à toutes les heures, pour se fourrer, en chair et en os, tout entier, de la plante des pieds à la pointe des cheveux, dans un morceau de pâte frite, grand comme une pièce de quarante sous, et cela dans cinq ou six cent mille endroits différents, à la même minute... en chair et en os, entendez-vous ?

Quand on croit des choses pareilles, on peut tout croire. Et si le bon Dieu se dérange à toute heure pour se mettre tant à l'étroit dans un atôme de pâte et pour être mangé tout vivant, ce qui doit manquer de charme, le diable peut bien prendre la peine de se déplacer de temps en temps pour venir boire à son aise une chope d'amitié avec des fidèles qui lui font l'honneur de le prendre pour président.

Et voilà les grandes vues, voilà les grands principes, voilà les raisons d'ordre supérieur, qui guident la conduite des prélats et de l'Eglise elle-même !

Voilà comment ces gens-là sont renseignés et comment ils jugent les grands événements politiques.

En vérité, nous les savions menteurs, mais nous ne pouvions pas les croire aussi bêtes.

Cette conclusion est aussi celle de nos lecteurs, et nous nous y associons pleinement.

## ENSEIGNEMENT CLÉRICAL

On n'a pas oublié les hauts cris que poussèrent en cœur les journaux conservateurs à l'apparition du manuel de M. Compayré. Voici un échantillon de l'enseignement cléricale. C'est un poème de l'abbé Delaire : le *Mystère de la Nativité*, destiné à servir de livre d'instruction dans les couvents. *L'Union libérale de Tours* en donne un extrait. Goûtez-moi ce petit dialogue entre la vierge Marie et une jeune fille curieuse, qui l'interroge :

Pour accoucher, madame,  
Fut-il besoin  
De quelque sage-femme ?  
N'en vint-il point ?  
Sentîtes-vous les douleurs et tranchées  
Des autres accouchées  
Quand Jésus vint à point ?

La sainte Vierge répond :

Ma jeunesse était sainte  
Et sans péché,  
Sans douleur et sans plainte,  
J'ai accouché :  
Contre les lois de la nature  
D'une manière pure,  
Mon fils s'est détaché.

## Petits Dialogues philosophiques

### DIX-SEPTIÈME DIALOGUE

On a vu, dans nos dialogues, que tout en soutenant encore, sous cette forme légère, les idées qui font partie de notre programme, nous avons toujours critiqué nos adversaires avec beaucoup plus de modération dans la forme qu'ils n'en montrent vis-à-vis de nous. Il semblait, à entendre les gémissements et les malédictions des feuilles pieuses, que de la République de 1870 datent les attaques dont se plaint l'Eglise qui est la première à chercher la querelle. Or, il est fort curieux, en ce moment surtout où l'on parle tant des missionnaires et de la Chine, de voir comment les traitait Voltaire dans ses dialogues. A tous points de vue, ces retours en arrière sont parfois nécessaires, ils nous montrent à nous combien, en un siècle, nous avons fait peu de chemin, hélas ! et quelle est la ténacité de la crédulité qui railait Voltaire, en 1769-1770. Ils prouvent aux gens pieux que, sous la monarchie qu'ils rêvent, on malmenait plus qu'aujourd'hui prêtres et missionnaires.

Lorsque l'empereur Kang-hi mourut, le 20 décembre 1722, un de ses fils, nommé Yong-tching, lui succéda. Dès qu'il fut sur le trône, il reçut de toutes les villes de l'Empire des requêtes contre les jésuites. On l'avertissait que ces bonzes, sous prétexte de religion, faisaient un commerce immense, qu'ils prêchaient une doctrine intolérante, qu'ils avaient été l'unique cause d'une guerre civile au Japon, qu'ils étaient les soldats et les espions d'un prêtre d'Occident réputé souverain de tous les royaumes de la terre ; que ce prêtre

avait divisé le royaume de Chine en évêchés, qu'il avait rendu à Rome des sentences contre les anciens rites de la nation, et qu'enfin, si l'on ne réprimait pas au plus tôt des entreprises inouïes, une révolution était à craindre.

L'empereur Yong-tching, avant de se décider, voulut s'instruire lui-même de l'étrange religion de ces bonzes ; il sut qu'il y en avait un, nommé le frère Rigolet, qui avait converti quelques enfants des crocheteurs et des lavandières du palais ; il ordonna qu'on le fit paraître devant lui.

— ainsi donc, saint Rigolet comparut devant l'empereur de Chine, il était tout glorieux et ne doutait pas qu'il eût l'honneur de baptiser l'empereur dans deux jours au plus tard. L'empereur lui fit apporter du thé et des biscuits, et lui dit :

— Frère Rigolet, dites-moi en conscience ce que c'est que cette religion que vous prêchez aux lavandières et aux crocheteurs de mon palais.

FRÈRE RIGOLET. — Auguste souverain des quinze provinces anciennes de la Chine et des quarante-deux provinces tartares, ma religion est la seule véritable, comme me l'a dit mon frère préfet qui le tenait de sa nourrice. Les Chinois, les Japonais, les Coréens, les Tartares, les Indiens, les Persans, les Turcs, les Arabes, les Africains et les Américains seront tous damnés, on ne peut plaire à Dieu que dans une partie de l'Europe et ma secte s'appelle la religion catholique, ce qui veut dire universelle.

L'EMPEREUR. — Fort bien, frère Rigolet. Votre secte est confinée dans un petit coin de l'Europe, et vous l'appellez universelle ! apparemment que vous espérez de l'étendre dans tout l'univers.

FRÈRE RIGOLET. — Sire, Votre Majesté a mis le doigt dessus ; c'est comme nous l'entendons.

Dès que nous sommes envoyés dans un pays par le révérend Frère général, au nom du pape qui est vice-Dieu en terre, nous catéchisons les esprits qui ne sont point encore pervertis par l'usage dangereux de penser. Les enfants du bas-peuple étant les plus dignes de notre doctrine, nous commençons par eux ; ensuite nous allons aux femmes, bientôt elles nous donnent leurs maris ; et dès que nous avons un nombre suffisant de prosélytes, nous devenons assez puissants pour forcer le souverain à gagner la vie éternelle en se faisant sujet du pape.

L'EMPEREUR. — On ne peut mieux, frère Rigolet, les souverains vous sont fort obligés.

Montrez-moi un peu sur cette carte géographique où demeure votre pape.

FRÈRE RIGOLET. — Sacrée Majesté Impériale, il demeure au bout du monde dans ce petit angle que vous voyez là et c'est de là qu'il damne ou qu'il sauve à son gré tous les rois de la terre : il est vice-Dieu, vice-Chang, vice-Tien ; il doit gouverner la terre entière au nom de Dieu, et notre Frère général doit gouverner sous lui.

L'EMPEREUR. — Mes compliments au vice-Dieu et au Frère général. Mais votre Dieu, quel est-il ? dites-moi un peu de ses nouvelles ?

FRÈRE RIGOLET. — Notre Dieu naquit dans une écurie, il y a quelques dix-sept cent vingt-trois ans, entre un bœuf et un âne, et trois rois, qui étaient apparemment de votre pays, conduits par une étoile nouvelle, vinrent au plus vite l'adorer dans sa mangeoire.

L'EMPEREUR. — Vraiment, frère Rigolet, si j'avais été là, je n'aurais pas manqué de faire le quatrième.

FRÈRE RIGOLET. — Je le crois bien, Sire. *Après quelques explications sur le mystère du Saint-Esprit, que l'empereur lui parait*

La jeune fille reprend :

Dame vierge Marie,  
Votre entretien  
M'a toute ravie,  
Je l'entends bien,  
Et je comprends l'admirable mystère,  
Qui vous rendit vierge et mère,  
Je ne doute de rien.

La jeune fille a compris tout de suite l'opération du Saint-Esprit. Tant mieux pour elle. Quant à nous, qui sommes moins subtils, nous ne comprenons pas qu'on puisse se montrer aussi sottement immoral.

En accordant trop d'attention à ce mystère admirable dont on les entretient dès leur bas âge, les jeunes filles risquent d'en apprendre un peu trop long et de connaître par surcroît ces *douleurs et tranchées* dont parle avec curiosité l'héroïne de l'abbé Delaire.

L'imagination une fois éveillée, le péril grandit chaque jour, et la catastrophe éclate si la communauté, le couvent ou le pensionnat renferment par hasard un éducateur trop consciencieux.

## DIEU ET RELIGIONS

L'homme primitif a le culte de la force, toutes les manifestations de la nature sont pour lui le fait de la volonté d'un esprit !

Que la pluie vienne rafraîchir la terre desséchée, un esprit bienfaisant l'a voulu ; que la foudre éclate, renverse son abri, un esprit malfaisant l'a voulu. Ces deux esprits se sont révélés, mais ils sont antipathiques, ce sont des adversaires, des ennemis ; ils lutteront, l'un pour le bien, l'autre pour le mal. Le pauvre sauvage s'incline devant ces phénomènes naturels, cherchant à discerner dans son âme quel est de ces esprits le plus fort, implore l'un, le prie dans son langage d'intercéder en sa faveur, essaie de désarmer l'autre en lui offrant ce qui peut lui être agréable, c'est-à-dire ce qu'il a de plus cher : sa chasse, ses armes, ses pierreries, sa femme, ses enfants même.

Un animal bienfaisant, un reptile dangereux lui représentent l'incarnation de ces esprits bons ou mauvais. Une source, une plante, une roche, une montagne seront des manifestations de ces esprits.

Cet homme primitif a créé des dieux !

Cet homme est par nature observateur, il s'élève intellectuellement, conséquence d'une évolution naturelle, il concevra autrement la nature, les forces qui donnent vie et mouvement ; il adorera le soleil, la lune, les astres, le feu source de chaleur et de vie, force vivifiante et destructive.

Cet homme a créé une religion !

Si à l'aide non seulement de fictions, mais à l'aide de l'histoire, et surtout en comparant ce que sont encore de nos jours les divers peuples répandus sur les différents points du globe terrestre, nous reconstituons l'histoire de l'humanité, nous verrons cet homme arrivé à un degré relatif d'intelligence, vivre de la vie pastorale si propre à développer les grands sentiments de l'âme humaine envers la Nature, épurer son culte. La divinité sera toujours présente à son esprit, tout ce qui l'entoure la lui rappelant : le lever du soleil, le murmure de la source où il se désaltère, le chant de l'oiseau posé sur l'arbre qui l'abrite. La terre sera son temple, l'infini des cieux son Dieu, ses sentiments son dogme, sa vie pure et dieu, son culte, sa religion.

Mais ce culte vraiment saint, ce culte de l'âge d'or ne pourra durer longtemps, cet homme voudra lui donner une forme matérielle ; il voudra, par des paroles répétées journellement, se rappeler tel sentiment, qu'il fait remonter à la divinité, éprouvé dans une circonstance heureuse ou douloureuse. De ces désirs naîtront : la prière, les invocations, les adorations, les monuments, simples pierres ou bois de formes bizarres, formes de la divinité imaginées par

avoir saisi, non sans quelques difficultés, le frère Rigolet continue :

Vous y êtes, Sacrée Majesté ; la grâce opère déjà ; vous y êtes, vous dis-je. Dieu se changea en pigeon, pour faire un enfant à la femme d'un charpentier, et cet enfant fut Dieu lui-même.

L'EMPEREUR. — Mais voilà donc deux dieux de compte fait : un charpentier et un pigeon.

FRÈRE RIGOLET. — Sans doute, Sire ; mais il y en a encore un troisième qui est le père de ces deux-là et que nous peignons toujours avec une barbe majestueuse ; c'est ce Dieu là qui ordonna au pigeon de faire un enfant ; mais au fond, ces trois dieux n'en font qu'un. Le père a engendré le fils avant qu'il fût au monde, le fils a ensuite été engendré par le pigeon, et le pigeon procède du père et du fils. Or, vous voyez bien que le pigeon qui procède, le charpentier qui est né du pigeon, et le père qui a engendré le fils du pigeon ne peuvent être qu'un seul Dieu ; et qu'un homme qui ne croirait pas cette histoire doit être brûlé dans ce monde-ci et dans l'autre.

L'EMPEREUR. — C'est clair comme le jour. Un Dieu né dans une étable, il y a dix-sept cent vingt-trois ans, entre un bœuf et un âne ; un autre Dieu dans un colombier ; un troisième Dieu de qui viennent les deux autres, et qui n'est pas plus ancien qu'eux, malgré sa barbe blanche ; une mère pucelle : il n'est rien de plus simple et de plus sage.

Les successeurs du frère Rigolet continuent en Chine, à un siècle de distance, à démontrer aux gens du Céleste-Empire, que la religion de leurs pères ne vaut pas l'histoire du pigeon ; et l'on s'y empale, et l'on s'y tue à qui mieux mieux à propos de cette grave question.

et l'homme; monuments primitifs rappelant encore un acte important, œuvre de la volonté de cette même divinité.

L'idole est créée!  
Dès lors, ce culte, non plus d'intuition, mais de formes extérieures deviendra un besoin; pour accomplir ses devoirs religieux, l'homme pour soustraire ses idoles aux intempéries les abritera dans une grotte ou dans une hute édifiée à cet effet.

Le temple est créé!  
Et comme il est d'instinct humain que tout ce qui nous entoure a été fait à notre intention — nous disons : les animaux ont été créés pour notre nourriture, sans nous demander si nous avons été créés pour la leur — l'homme reconnaissant de ce que la divinité a créé la nature pour le faire jouir de ses bienfaits, lui offrira uniquement ce qui peut la satisfaire, c'est-à-dire ce qui pourrait à lui-même lui faire plaisir. Nous avons déjà cité ce sentiment chez l'homme primitif, nous y revenons parce qu'il est encore le fond de la dévotion des différents cultes. De là, naîtront les offrandes, les cérémonies, les fêtes, les sacrifices.

La religion est créée!  
Pour que tout ceci fonctionne, il faut des hommes qui s'y attachent, qui en vivent et qui ne tardent pas à étendre à leur profit l'appareil extérieur du culte.

Le prêtre est créé!  
Comme conséquence fatale de cette succession d'idées et de faits, l'homme ne tardera pas à confondre la Divinité et le symbole.

Le fanatisme est créé!  
Sans remonter aux âges que nous avons essayé de décrire par la pensée, l'histoire ne nous rapporte-t-elle pas que certains chefs Francs convertis au Christianisme, se préparant à aller au combat, se prosternaient devant un bois grossièrement sculpté représentant un saint quelconque, lui adressaient à peu près la prière suivante: *Grand saint X... guide moi dans le combat, si je suis victorieux je te ferai don de la moitié de la dépouille de mon ennemi; mais, si je suis vaincu, je te ferai la tête de ma fratrique.*

Ceci est naïf, et pourtant ne rions pas trop de voir un barbare confondre une image et une personne spirituelle. De nos jours, au XIX<sup>e</sup> siècle, combien de personnes croient encore de bonne foi absorber Dieu en personne, son corps, son sang, son âme et sa divinité, en prenant part à la cérémonie symbolique de la communion. Ne croient-elles pas aussi que la cérémonie du baptême, cérémonie symbolique entre toute, exorcise réellement le néophyte. Ces mêmes personnes ne se déplacent-elles pas, souvent à de grandes distances, pour invoquer ou porter un cerge et surtout une offrande à une madone blanche ou noire.

Ceci dit, jetons un coup d'œil d'ensemble sur l'histoire religieuse que nous connaissons, et essayons de faire un classement générique des différentes religions.

Nous voyons les religions débiter par le fétichisme, ou adorations des objets vivants ou inanimés de la nature, culte des hommes primitifs; puis passer au sabéisme ou adoration du feu et des

astres, cultes de la Perse et de l'Arabie; puis au polythéisme panthéistique qui identifie Dieu et la Création, absorbe le fini dans l'infini, s'éloignant ou tombant dans le matérialisme et l'athéisme, il est la base religieuse du brahmanisme et du bouddhisme, religions de l'Inde et de l'Égypte; puis au polythéisme proprement dit qui admet la pluralité des dieux, religions des Grecs et des Romains; enfin au monothéisme qui n'admet que l'existence d'un seul Dieu, il a donné, le judaïsme, l'islamisme, le christianisme. Chacune de ces grandes écoles religieuses ayant produit un grand nombre de sectes souvent opposées dans leurs doctrines, toujours ennemies dans leurs actes.

Nous avons fait cette énumération pour répondre aux religieux quand même, aux ignorants pauvres esclaves cléricaux qui disent encore de nos jours, comme si l'humanité était limitée à quelques siècles, en parlant de la religion catholique: elle a toujours été et elle sera toujours. Pour leur dire que toutes les religions sont nées de fictions, que dans presque toutes on retrouve une trinité, Dieu, son esprit, son œuvre; si les chrétiens ont le Père, le Fils et le St-Esprit, bien des siècles avant Jésus-Christ, le Brahme, Vishnou et Siva, puissance créatrice conservatrice et destructrice dont la réunion forme la trinité ou Brahme lui-même. Pour leur apprendre que si les chrétiens ont l'Évangile dicté par Jésus-Christ, les brahmanes ont les Vedas inspirés par Brahme (Dieu) lui-même; les juifs ont le Pentateuque dicté par Dieu; les musulmans ont l'Alcoran œuvre de Dieu communiquée par l'ange Gabriel. Pour leur donner à entendre que le catholicisme est comme toutes les religions existantes ou disparues, le résultat d'une succession d'idées et de faits, d'institutions politiques et religieuses; qu'aucune n'a été créée de matériaux nouveaux, que toutes sont des réformes d'une religion qui a précédé.

(A suivre)

REVUE DES THÉÂTRES

Lyon. — GRAND-THÉÂTRE. — C'est devant une salle comble et avec un très vif succès que *Manon*, de Massenet, a été représentée par notre première scène. Tout d'abord, il faut rendre à César ce qui appartient à César et aux interprètes ce qui leur revient à juste titre, à eux l'honneur d'avoir changé en un succès chaleureux le succès obtenu que l'œuvre seule risquerait d'avoir. Mais avec le talent, l'autorité et la chaleur de M<sup>lle</sup> Jacob et de M<sup>m</sup> Dupuy, Dauphin et Bourgeois, la salle est partie en plein enthousiasme.

On a applaudi et rappelé plusieurs fois les artistes et au 4<sup>e</sup> tableau, celui du fronton de Saint-Sulpice, le duo de Manon et de l'abbé des Grieux, a mis le sceau à ce brillant succès. Les chanteurs ont dû reparaitre à deux reprises et le public leur a fait chaque fois une véritable ovation.

La représentation suivante a confirmé la bonne

impression de la première. Désormais, il est acquis que *Manon* est une œuvre qu'il faut aller voir jouer et on peut présager pour la Direction une belle série de soirées et un beau chiffre de recette.

CÉLESTINS. — Aux Célestins, rien de neuf, on se contente de le séparer du Grand-Théâtre. La chose est faite depuis deux jours et nous allons voir maintenant comme le nouveau locataire s'y prendra pour ramener le public à ce vieux théâtre si florissant autrefois, si abandonné aujourd'hui.

BELLECOUR. — On annonce prochainement des représentations de *Georgette*, de Sardou.

SALLE PHILHARMONIQUE. — L'incomparable Pickmann y continue le cours de ses prodigieuses expériences de suggestion. *Great attraction*.

St-Etienne. — GRAND-THÉÂTRE. — M. Moutin, étudiant en médecine, nous a donné cette semaine deux séances très curieuses et très intéressantes de magnétisme, ses sujets n'étaient pas des sujets « préparés »: il les prenait parmi les spectateurs.

Il a obtenu en quelques minutes des phénomènes merveilleux d'attraction, de répulsion, de cataleptie, de suggestion, etc.

Les sujets qui ont bien voulu se prêter aux expériences du jeune professeur nous ont affirmé qu'ils avaient parfaitement conscience de ce qui se passait autour d'eux, et qu'ils n'étaient pas du tout endormis.

Décidément, notre charmante deuxième chanteuse, M<sup>lle</sup> Ber, n'est pas faite pour le théâtre. Elle devait jouer *Mam'zelle Nitouche*, le spectacle était annoncé, les places étaient retenues; mais, au dernier moment, le rossignol a pris une deuxième fois son vol vers un ciel plus radieux.

M<sup>lle</sup> Vergniaud, notre première chanteuse l'a, dit-on, suivie. Le directeur a été assez heureux pour les remplacer immédiatement; nous pouvons même dire qu'il les a remplacées avantageusement, à en juger par un premier début, qui a eu lieu dans le *Petit-Duc*. M<sup>lle</sup> Lacourrière, première chanteuse, remplissait le rôle du Petit-Duc; elle a été très applaudie, sa voix est fort belle, et elle sait admirablement s'en servir. Si la jupe courte et la robe lui sont aussi favorables que le travesti, nous lui prédisons un beau succès.

Le rôle de M<sup>lle</sup> Boulard, deuxième chanteuse, étant peu important, nous nous réservons d'en parler lorsqu'elle jouera, soit les *Cloches*, soit le *Cœur et la Main*.

Toujours désopilante cette excellente M<sup>me</sup> Fiot: elle a provoqué un fou rire dans la leçon de chant.

M. Delorieux est un bon Frimousse et M. Reer-Belanqui un excellent Montlandry. Nos compliments au directeur pour la façon dont il a monté cette jolie opérette.

CORRESPONDANCE

Nous recevons la lettre suivante, que nous nous empressons de publier:

Monsieur le Rédacteur,

L'article que vous avez consacré au mariage civil du dernier numéro de votre estimable journal, m'a suggéré l'idée d'appeler votre attention sur un fait qui a passé inaperçu jusqu'ici et qu'il convient de signaler à l'opinion publique ainsi qu'à la sollicitude de nos gouvernants.

Il y a trois ans environ, la sacrée congrégation de l'Immaculée Conception, par l'organe de son directeur, M. Paul Bert, Compayré, Jules Steeg et de M<sup>me</sup> Henri Gréville. On doit encore avoir présents à la mémoire les auto-didactes exécutés dans de nombreuses écoles congréganistes par de bonnes sœurs qui, sans y voir aucun mal, avaient d'abord mis entre les mains de leurs élèves ces ouvrages très moraux et très instructifs, et par cela même dignes de toutes les foudres du Vatican. Un des principaux griefs articulés contre les manuels de M. Compayré et de M<sup>me</sup> Gréville, c'est que les auteurs écrivent que « lorsqu'un marié à la mairie, on est bien marié. » Avant eux, Jules Simon disait précisément la même chose dans un opuscule intitulé *Le Petit Citoyen*; pour qu'il soit en position moderne n'a-t-elle pas fait brûler son livre par le main du bourreau? C'est que, sans doute, le révérend Jules Simon est devenu l'un des fils les plus chéris du père infailible.

On doit se souvenir encore que, dans la Faculté catholique de Lyon, on a soutenu cette thèse étrange que le mariage civil n'était qu'un concubinage et que, par suite, les enfants nés de cette union n'étaient pas légitimes. Eh bien! Monsieur le Rédacteur, ce qui semble incroyable, c'est qu'aujourd'hui, dans toutes les églises du diocèse, sous le soi-disant régime du Concordat, les curés payés par la République violent ouvertement ce Concordat en enseignant impudemment la thèse ci-dessus.

En effet, si on ouvre les catéchismes du diocèse de Lyon, remontant à trois ou quatre ans seulement, on page 117, chapitre du Mariage: « Qu'entendez-vous par l'union légitime de l'homme et de la femme? — Réponse: J'entends une union formée selon les lois de l'Église et l'État. » Bien que relégué au dernier plan, l'État est cependant nommé. Mais depuis cette époque la société civile a marché, le cléricisme aussi et il n'est pas resté en arrière. Aussi sur les catéchismes édités en 1884 et 1885 la réponse à la question précédente est-elle formulée ainsi: « J'entends une union formée selon les lois de l'Église. »

Les mots « et de l'État » ont été purement et simplement supprimés. Est-il possible de se moquer plus audacieusement de notre droit civil? Ainsi donc, on enseigne à nos enfants que la seule union légitime est celle qui est formée d'après les lois de l'Église; que, par une conséquence naturelle, le mariage civil n'est qu'un concubinage et que les enfants des protestants, des israélites, des libres-penseurs, etc., sont tous des bâtards!

En terminant, permettez-moi de vous féliciter du courage et de l'énergie avec lesquels vous combattez le parti politico-religieux qui voudrait, s'il était possible, anéantir nos libertés modernes. Vivant depuis de longues années au milieu des populations rurales, je puis vous affirmer, que, la surtout, la parole de l'illustre citoyen Gambetta: « Le cléricisme, c'est l'ennemi! » est toujours vraie et quelle sera longtemps encore.

Agréé, etc. UN DE VOS ABONNÉS

L'Administrateur-Gérant: J. REYNIER

Imprimerie Nouvelle Lyonnaise, rue Ferrandière, 52 (Association syndicale des Ouvriers typographes)

MAISONS RECOMMANDÉES

POITIERS (Vienne). Grand café Tribot, en face de la gare, consommations de 1<sup>er</sup> choix.  
BOURGES (Cher). — Grand hôtel de la Boucle d'Or.  
GUÉRET (Creuse). — Hôtel Rousseau, au centre de la ville.

MAISON DE CONFIANCE

dirigée par M<sup>lle</sup> A. C., 3, rue Moncey, près la place du Pont, pour le placement d'employés et domestiques des deux sexes. Maisons bourgeoises et établissements publics. 4424

CONSOUMATIONS DE PREMIER CHOIX

Bière Tourtel  
**J. DIEN**  
Rue Thomassin, 27  
LYON  
Huitres, Soupe au fromage, Escargots 4084

A LA CROIX D'ÉBÈNE

97, avenue de Saxe 4899 (BROTTEAUX)  
MODÈLES DE PARIS  
MODÈS EXCLUSIVEMENT GRAND CHOIX pour Dentil de Chapeaux

FABRICATION ET FOURNITURE

**D'HORLOGERIE GARANTIE**

MAISON DE CONFIANCE

**Fritz GAGNEBIN**  
à SOUVILLIER (Suisse)

Remontoirs argent interchangeable, 18 lignes, à 29 50  
— nickel — — 19 »  
— — quantités, semaines et mois 29 »  
— argent — — — 40 »

Pièces à Clef et Remontoirs pour Dames

MAISON RECOMMANDÉE

**CHARBONS, COKES ET BOIS DE CHAUFFAGE**

GROS ET DETAIL, A DOMICILE

A. VACHERON, marchand de bois, 127 et 129, rue Chaponnay LYON

USINE A VAPEUR — FABRICATION MÉCANIQUE

**BONTOUX FILS**

à TASSIN-LA-DÈME-LUNE (Rhône)

Spécialité de Tuyaux en terre cuite pour conduites d'eau et bâtiments  
Sièges inodores en faïence  
Vases à fleurs de toutes dimensions, pour Horticulteurs

A. LEVY & C<sup>ie</sup> Éditeurs PARIS LA 13, Rue Lafayette

**GRANDE ENCYCLOPÉDIE**  
INVENTAIRE RAISONNÉ  
Des Sciences, des Lettres et des Arts pour la fin du XIX<sup>e</sup> Siècle

SOUS LA DIRECTION DE  
MM. Berthelot, sénateur, membre de l'Institut; H. Derembourg, professeur à l'École des langues orientales; F. Camille Dreyfus, député de la Seine; A. Giry, professeur à l'École des chartes; Giasson, membre de l'Institut; D<sup>r</sup> L. Hahn, bibliothécaire en chef de la Faculté de médecine de Paris; C. A. Laisant, député de la Seine; E. Levasseur, membre de l'Institut; H. Marion, chargé de cours à la Sorbonne; E. Müntz, conservateur de l'École nationale des beaux-arts; A. Trabot, ingénieur des Constructions navales; A. Waltz, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux.

ACCOMPAGNÉE DE PLUS DE 25,000 ILLUSTRATIONS ET CARTES HORS TEXTE

Livraison spécimen envoyée gratuitement sur demande

La GRANDE ENCYCLOPÉDIE formera environ 25 volumes gr. in-8<sup>o</sup> Jésus de 1,200 pages, qui seront publiés par livraisons hebdomadaires.

Les souscriptions à l'ouvrage complet sont reçues dès à présent au prix de 500 fr.

Chaque livraison	Payables à raison	Chaque volume broché
1 franc	de 10 francs par mois	25 francs

HORLOGERIE ET BIJOUTERIE

**A. BÉNIER**

Quai Saint-Vincent, 55

A L'ENTRESOL

LYON — Près le pont La Feuillée — LYON

PRIX MODÉRÉS

RÉPARATIONS EN TOUS GENRES ETC.

ABONNEMENTS POUR REMONTAGES DE PENDULES

CARTES DE VISITE

IMPRIMERIE NOUVELLE, rue Ferrandière, 52

PHARMACIE JULIEN

Pharmacie de 4<sup>e</sup> classe  
59, rue des Vinaigriers, à Paris

ROB DÉPURATIF du D<sup>r</sup> DUPAS  
SIROP DE PHOSPHATE MONOCALCIN JULIEN  
CRISTAL CHASSE-MIGRAINES

Le goûter, c'est l'accepter !!!

De tous les cafés hygiéniques, celui qui se rapproche le plus du goût de celui des colonies, et se prépare de la même façon, sans en avoir les propriétés irritantes, c'est le *Café Rousset*. Excellent déjeuner au lait. Ce produit breveté, mécaillé à différentes expositions, se recommande aux personnes soucieuses de leur santé.  
Prix: 4 fr. le kilo. (le paquet de 250 gr.: 1 fr.). Envoi franco contre mandat-poste de 1 fr. 30.  
Se méfier des contrefaçons, exiger la signature.

DÉPÔT GÉNÉRAL  
**V. ROUSSET**  
HERBORISTERIE DE 1<sup>re</sup> CLASSE  
LYON, rue Thomassin, 22, LYON

COMPTOIR DE LA VOUTE

**ROUMIEU**

1, Rue Champier, 1

En face la halle des Cordeliers

LYON

LOUAGE DE CARRIOLES

BUREAU DE COMMISSION

Pour la Cité Villeurbanne et Montchat 719

AU G<sup>d</sup> MANUFACTURIER

DES VOSGES

SPÉCIALITÉ DE TOILE PUR CHANVRE

El linge fin pour trousseaux

Maison qui vend le meilleur marché de Lyon

UNIQUE DÉPÔT

14, quai de la Pêcherie, Lyon

NOTA. — Les Magasins resteront ouverts chaque soir.

CARTES DE VISITE GRAVÉES à 1 fr. 75 et 2 fr. LE CENT

SUR BEAU CARTON BRISTOL IVOIRE.

Pendant le mois de Décembre seulement

ENVELOPPES dites Fermoirs pour Cartes de visite, à 75 c. le cent

Pour recevoir franco, ajouter 25 cent. par 100 cartes et 20 cent. par 100 enveloppes

CALENDRIERS ET ÉPHÉMÈRES

AGENDAS de BUREAU POUR 1886

IMPRIMERIE GRAVURE, LITHOGRAPHIE PAPERIE

ET AUTOGRAPHIE Fournitures de Bureau et pour Ecoles

Papier à lettres commerciales

Papier de luxe anglais et façon anglais par boîte:

LYON PAPER

25 feuilles et 25 enveloppes, 90 cent.

Le même, 30 feuilles et 30 entrel., 1 fr. 75

Façon anglais

25 feuilles et 25 enveloppes, 60 cent.

Le même, 30 feuilles et 30 entrel., 95 cent.

LYON

FABRIQUE DE REGISTRES IMPRIMÉS OU RÉGLÉS POUR ADMINISTRATIONS

ET POUR COMPTABILITÉS CIVILE OU MILITAIRE

Registres bon marché pour le petit commerce, tels que: brouillard, main-courante, journal, caisse, grand-livre, etc., faits d'avance

Copies de lettres, 500 feuillets, à 2 fr. 40; en papier glacé, 2 fr. 80

Registres sur commande

Expédition franco de port et d'emballage pour les demandes au-dessus de 25 francs (seulement pour la France).